



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Modes de Long-champs.

*Habit vers boutons or et argent à facettes vives par brevet d'invention de M. Isidor
christofle, Gilet revers arrondie aloxanges, dessous en piqué blanc culotte en velours*



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.
Robe de Cote-pati uni garnie de volans brodés en laine, Chapeau de paille de riz

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

DES FOYERS DE THÉÂTRES.

UNE grande révolution se prépare, à ce que l'on assure, et les premières chaleurs la verront éclater. Il ne s'agit rien moins que de renverser le ridicule usage qui semble s'opposer à ce que les dames, pendant les entr'actes ou les intervalles d'une



pièce à une autre, aillent respirer, dans les foyers de nos théâtres, un air moins brûlant, moins méphytique que celui qui rend souvent le séjour de la salle insupportable.

Aux premières nouvelles qui nous sont parvenues de ce grand complot, dont les ramifications sont très-étendues et qui a pris naissance dans plusieurs soirées de cet hiver, nous nous sommes déclarés conspirateurs au premier chef ! Jamais contrainte ne nous parut plus ridicule, plus barbare même pour les femmes ! Il semble que l'on se fasse un plaisir de les enfermer dans leurs loges, et, en les forçant à obéir à une coutume aussi peu française, on les expose à toutes les funestes influences d'un courant d'air, lorsqu'elles entr'ouvrent les portes qui donnent sur les corridors.

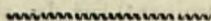
A quoi serviront aussi ces riches et brillans foyers, que vous construisez avec tant de luxe et d'élégance, si vous les privez de leurs plus gracieux ornemens ? N'est-ce pas pour les femmes, qu'à l'Opéra vous avez élevé et décoré une longue et admirable galerie ? Pour qui a été orné le foyer du théâtre Italien ? Dans quelle intention le magnifique portique de l'Odéon a-t-il été conçu ? Quel a été l'espoir des directeurs particuliers du Gymnase, des Variétés, de la Gaîté, de l'Ambigu, en faisant décorer avec goût quelques parties prises dans l'emplacement de leurs théâtres ? d'offrir aux dames un lieu de délassement, de repos momentané.

Or, plusieurs causes ont contribué à les empêcher de profiter de tant de soins, de tant de galanterie. D'abord, les hommes, affichant une indépendance extrême, ne se sont plus donné la peine de faire une toilette convenable pour assister aux représentations théâtrales ; le mélange confus de toutes les places, de toutes les communications, a fait que les planchers luisans de nos foyers ont été foulés comme le sol d'une promenade publique, comme le parquet d'un café ou d'une tabagie. Cette quantité d'hommes de tous rangs, de tous états, crottés, mouillés, couverts de poussière, n'étaient pas une société bien choisie pour des femmes délicates, mises avec goût ou élégance. Et puis, si l'on aime à fixer les regards des hommes dont le suffrage peut flatter, est-on jalouse d'exciter les bruyantes réflexions d'un cercle au milieu duquel on ne se trouvera jamais ?

On prétend qu'un comité de jeunes femmes a fait serment

de ne plus recevoir dans leurs loges de jeunes gens à toilette équivoque ; et quelques-unes , voulant secouer le joug , vont attendre une occasion favorable pour se risquer dans les foyers. Nous les y suivrons , bien certainement déterminées à les soutenir dans leurs tentatives , et convaincues que cette résolution ne peut tourner qu'au profit et à l'agrément de tous.

Sans cette coutume , que nous combattrons toujours , il nous aurait été possible de mieux voir les charmantes toilettes que l'on admirait à la représentation de M^{me} Pasta. Mais le foyer était veuf , comme à l'ordinaire , et nos observations que nous consignons ici , ont été souvent mêlées de regrets. Nous ne pouvions pas tout apercevoir.



Parmi les différentes toilettes remarquées à la dernière représentation de M^{me} Pasta , on a admiré une très-jolie femme qui portait une robe en barège cerise découpée très-bas sur les épaules et ayant le tour de la poitrine garni de blondes ; les manches blanches étaient aussi en blonde , de même que la garniture du jupon. Un petit bonnet en blonde très-plat sur le fond de la tête , évasé sur les tempes et orné de fleurs couleur cerise qui s'entremêlaient aux cheveux , produisaient un effet charmant.

On voit de charmantes robes en cati-pali-unie , de couleur fleurs de pêcher , hortensia clair , gris-pâle , vert-saule , garnies de trois volans brodés en soie plate de la même couleur que la robe ; ces volans sont attachés au bord d'une guirlande brodée de la même manière à plat sur le jupon. Les corsages se font toujours croisés , ou à la vierge , ou en draperie montante. (Voyez notre gravure de ce jour.)

Les robes en guingams écossais se bordent souvent avec une petite broderie en laine de couleur ; quelquefois la pélerine est pareille à la robe , mais le plus souvent elle est en mousseline blanche.

Une femme charmante de tournure et de grâces , a été rencontrée dans un négligé composé d'une robe de jaconas blanc , garnie de trois grands volans en jaconas , découpés à grandes

dents ; la pélerine , en jaconas aussi , était garnie de mousseline brodée. Une ceinture ronde sans boucle en moiré jaune, un grand chapeau en paille d'Italie, orné de rubans en gaze jaune et vert , complétait ce costume simple et élégant.

Le plus grand nombre de pélerines se portent à longs bouts sur le devant; deux ou trois collets, garnis de ruches en tulle, tombent sur les épaules; quelques personnes adoptent une ruche autour du cou.

Au spectacle, presque toutes les jeunes femmes sont coiffées en cheveux, sans aucun accessoire. Les robes en mousseline et organdie blanche dominent sur les autres; la ceinture est souvent blanche, et complète une harmonie de simplicité qu'il est impossible de ne pas préférer à l'éclat de toutes les parures d'hiver.

On porte des robes d'organdie dans le genre de celles qu'on voyait l'été dernier, c'est-à-dire garnies par trois grands remplis entre lesquels sont des broderies en laine de couleur. On a vu quelques-unes de ces broderies entièrement en laine blanche.

Les chapeaux négligés ont souvent la forme capote; on en voit beaucoup en moiré jaune, garnis d'une blonde sur le devant de la passe. Les chapeaux en paille de riz ont conservé leur forme ronde; leurs ornemens sont simples, des nœuds de rubans écossais ou des branches d'épines.

On porte des bottines en étoffes rayées, en mérinos écossais, en toile unie, tantôt lacées, tantôt boutonnées, mais en assez grand nombre pour présager qu'elles auront la vogue cet été.

Nos élégans portent, le matin, pour aller au bois, des habits de cheval qu'on peut appeler vestes et même redingotes, ayant subi la réduction. C'est en effet ce dernier vêtement, coupé droit au commencement de la cuisse; ils sont verts ou bleus et à boutons dorés; des cravales à grands carreaux, rouge sur blanc; des bottes à revers ou des pantalons gris-bleu et

américain; sur la botte, des chaînes de montre formées de longues mailles d'acier portant une véritable clef attachée par le milieu.

La forme de chapeau la plus nouvelle est de hauteur moyenne et ballonnée, les bords étroits et légèrement retroussés, formant la coquille devant et derrière. On ne compte encore que trois fashionables qui en soient coiffés; mais comme ils ont tous les droits au maximum du vote, nous ne doutons pas de leur admission, et par suite de la chute inévitable des trois pour cent déjà si chancelans.

MÉLANGES.

On dit que toutes les couturières et modistes de Paris étaient en grand émoi, mercredi dernier. Une de leurs compagnes, dédaignant et l'aiguille roturière, et la passe, et l'étoffe, s'élançait sur une scène plus vaste que celle que le sort lui avait permis jusqu'alors de parcourir. Elle s'armait du glaive de la vierge d'Orléans; sur sa tête brillait un casque guerrier; une cuirasse défendait son sein des attaques des Anglais, enfin elle était devenue Jeanne-d'Arc pour deux heures, et, au lieu de proposer des chapeaux, de chanter la romance ou la complainte nouvelle, elle débitait les vers de M. Soumet; ce qui n'est pas la même chose. Pour mettre un terme à nos métaphores, nous dirons que M^{lle} B..., appelée aujourd'hui madame Dorfeuille, ce qui a l'air bien plus dramatique, a débuté à l'Odéon, dans la tragédie. Elle y pourra réussir après quelques années de travail.

Depuis que nous avons annoncé qu'on faisait circuler dans les bals, des bouillons, pour rafraîchissemens, on ne parle que de cette innovation, contre laquelle les limonadiers et les glaciers lancent déjà des épigrammes. Une dame du meilleur ton a déjà commandé, chez son fabricant de porcelaines, une grande quantité de petites coupes, d'un goût exquis.

Nous comptons un bon auteur comique de plus: c'est M. Samson, de la Comédie-Française. A l'exception du dé-

nouement qui n'est pas heureusement conçu, la comédie de *la Belle-Mère et le Gendre*, a obtenu le plus légitime succès. De jolis détails, des vers charmans, du comique vrai, naturel, ont grandement contribué à exciter la gaîté des spectateurs. Nous en étions bien certains, le nouveau directeur de l'Odéon est le protecteur du Second-Théâtre-Français. Il n'abdiquera pas ce titre honorable.

Elles vivaient en paix : une *loge* survint,
Et voilà la guerre allumée.
Oui ! loge de Branchu, de toi seule elle vint,
Cette querelle envenimée.

.....
.....
Le bruit s'en répandit dans tous le voisinage,
Car Cinti, Grassari, criaient à qui mieux mieux.

En effet, l'Opéra a été tout en feu pendant quelques jours au sujet de la loge de M^{me} Branchu. *Ninetta* réclamait la préférence, *Almazie* faisait valoir l'ancienneté de ses services. Enfin, le galant directeur du personnel est parvenu à faire entendre raison aux deux rivales, et la paix est rentrée dans le séjour des accords et de l'harmonie.

La fausse *Sourde et muette*, que l'on a représentée au Vaudeville, n'a pas été aussi heureuse auprès du public qu'auprès de son oncle et de ses deux amans. Pendant qu'on s'embrassait sur la scène, on se disputait dans la salle. Les claqueurs battaient les siffleurs, et le véritable public se rangeait et sortait de la bagarre, en trouvant qu'en effet la pièce était longue et froide.

M^{lle} Le Normand, dans son dernier ouvrage, *l'Ombre immortelle de Catherine II au tombeau d'Alexandre 1^{er}* (1), a surpassé encore tout ce que nous avons le droit d'attendre de sa brillante facilité. Ses prédictions embrassent un cercle plus immense que dans les autres volumes qu'elle a fait paraître jusqu'ici. Déjà, plusieurs se sont réalisées, et se réalisent encore..... On remarque dans cette espèce d'oraison funèbre, comme dans ses autres productions, un style piquant, des

(1) Chez l'Auteur, rue de Tournon, N^o 5; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St.-Louis, N^o 46, et rue Richelieu, n^o 67.

aperçus neufs, ingénieux, et une manière d'annoncer les événemens futurs, qui n'appartient qu'à la sybille parisienne.

Les gazettes de l'Inde parlent d'un grand dîner qu'un riche négociant chinois, nommé M. Haki, a donné, il n'y a pas long-tems, aux négocians Européens établis comme lui à Singapore. Il y eut une cinquantaine de convives, parmi lesquelles se trouvait le commandant de la frégate anglaise en station devant Singapore. Le dîner commença par divers espèces de soupes, telles que soupes à nids d'oiseaux et bouillons de mouton, de grenouilles et de foies d'oie. A ces potages succéda un hachis de queues d'éléphant avec une sauce d'œufs de lézards, accompagné d'un porc-épic à l'étuvée, servi dans la graisse verte de tortue. On vit paraître d'autres plats de l'Orient, tels que des *biches de mer*, des estomacs de poisson accommodés avec des herbes de mer. On admira beaucoup un mets particulier qu'on n'avait vu servi nulle part, si ce n'est à la grande fête de *Kingra* à Canton, et qui à lui seul avait coûté 200 dollars. Il consistait en yeux de bécassines garnis de têtes de paons. Les convives avouèrent que rien ne pouvait être plus délicat. Le dessert était en harmonie avec un si beau dîner; on trouva exquis les gelées tirées de la peau d'éléphant. Pour la pâtisserie et les vins, on les avait fait venir d'Europe. On porta des toasts à la manière anglaise, on but copieusement; on fit beaucoup de vacarme à la fin du repas; il y eût même des rixes; heureusement tout le mal se réduisit à des verres cassés.

ANNONCES.

Nous avons déjà parlé des ateliers connus de M. Beauvisage, rue du Faubourg-Saint-Martin, N° 97, établis pour la teinture, l'apprêt et le blanchiment de toutes espèces d'étoffes. Nous ne saurions trop recommander cette maison aux dames qui désirent conserver les différens objets de leur toilette; les mousselines en couleur qui semblent être la mode plus que jamais pour la belle saison, y reçoivent surtout les nuances les plus vives, les plus brillantes. Les cachemires y sont aussi traités d'après les procédés employés aux Indes.

Levée, entretien, conservation, garde et pose des Tapis, garantie de la valeur.—AUX MÉRINOS, rue Neuve-des-Petits-Champs, N° 63.—Le propriétaire de cet établissement ayant, par l'accroissement de ses magasins, donné une grande extension à l'article des *Tapis pour appartement*, dont il possède un nombreux assortiment, a l'honneur de rappeler aux personnes dont il est désireux de toujours captiver la confiance, qu'à cette époque où l'on retire les tapis des appartemens, il se charge de les relever, de leur entretien, de leur conservation (par un nouveau procédé) contre les vers, de la garde et de la pose, avec tous les soins convenables.

Les articles de literie, tels que mère-laine, crins frisés, plumes d'oie, duvet de cygne, édredon, couvertures, laine, coton, couils, futaines, etc., etc., etc., se trouvent également en très-grand choix dans ses magasins. Il fait remettre à neuf et blanchir les couvertures de laine et de coton. Ses prix sont très-modérés.

Manuel complet de la maîtresse de maison et de la parfaite ménagère, ou Guide pratique pour la gestion d'une maison à la ville et à la campagne; contenant les moyens d'y maintenir le bon ordre et d'y établir l'abondance, de soigner les enfans, de conserver les substances alimentaires, etc., par M^{me} Gacon-Dufour. 1 vol. in-18; chez Roret, rue Hautefeuille, au coin de la rue du Battoir.

De la Salubrité de la ville de Paris, par Alphonse L...., piéton parisien, brochure in-8°. Prix: 75 cent. A Paris, chez M^{me} Huzard, libraire, rue de l'Éperon, N° 7.

Encyclopédie portative, ou Résumé universel des sciences, des lettres et des arts.—Chimie organique et inorganique. 2 vol. in-32; à Paris, au bureau de l'Encyclopédie, rue Taitbout, N° 6, et chez Dondey-Dupré, père et fils, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la bibliothèque du Roi.

A ce Numéro sont jointes les Planches 381 et 382.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.